

Mazarin se crut dispensé de toute reconnaissance envers un protecteur si fier, et à force d'intrigues, il parvint à le faire arrêter sans que personne osât murmurer dans la capitale. Mais il n'en fut pas de même dans le reste de la France; les partisans de Condé coururent aux armes et triomphèrent de concert avec la Fronde. Le cardinal fut banni à perpétuité par un arrêt du Parlement. Mazarin sortit de la France et se retira à Cologne, et là quoiqu'éloigné il ne cessa de gouverner la Reine et l'Etat. Cependant le règne de Condé ne fut pas long. Contraint de sortir de Paris pour échapper à une nouvelle captivité, il ne mit plus de borne à sa révolte et traita avec l'Espagne contre le roi de France. Louis XIV venait d'être déclaré majeur, Mazarin avait reparu à la tête d'une armée levée à ses frais. La Fronde s'avança jusqu'aux portes de Paris où le désordre était à son comble. Mazarin, pour conjurer l'orage et ôter à la rébellion une cause ou un prétexte, sortit une seconde fois du royaume et se retira à Bouillon, où il rendit un grand service à la France. Une armée espagnole, sous les ordres du comte de Fuençaldagne, s'apprêtait à porter du secours au prince contre la cour. Mazarin réussit à effrayer ce général et à le décider à repasser la frontière. Mais on était las de la guerre le roi appelé à Paris, signala son entrée par une amnistie; les chefs seuls furent exceptés. Mazarin revint alors à Paris, où il fut reçu comme un triomphateur. Les temps d'orage étaient passés et chacun respectait une fortune que tant de traverses n'avaient pu détruire.

« Ainsi se termina, comme dit un historien, cette étrange guerre civile, où l'on dépensa moins de sang que de plaisanteries, de pamphlets en vers et en prose et de jeux de mots dont quelques uns sont restés. Le ridicule achève de tuer les idées que la force a vaincues. La féodalité fut détruite; le pouvoir absolu constitué avec l'assentiment du peuple; et le parlement, qu'on avait vu, à toutes les époques de crise intérieure, prêter aux ennemis du trône un secours plus malvaillant qu'efficace, cessa d'être un pouvoir politique pour ne plus s'occuper que de rendre la justice. Il arriva même un jour que Louis XIV âgé de 17 ans, entra en équipage de chasse, botté, éperonné et le fouet à la main, dans la salle de séance de ce corps et lui intima de la manière la plus expresse l'ordre de ne plus se mêler d'affaires publiques. Le parlement fut forcé d'accepter en silence cette insolente bravade qui annonçait à la France et à la féodalité un maître, à l'Europe un conquérant »

La guerre intérieure était terminée et Mazarin avait triomphé; mais l'Espagne n'avait pas encore d'armée et Condé était encore dans les rangs ennemis. Les généraux français obtenaient partout des succès brillants sur les Espagnols. Pendant le cours de ces victoires, Mazarin concluait un traité avec Olivier Cromwell, protecteur de la république d'Angleterre (2 novembre 1655). L'Espagne était sur le point de se l'associer et Mazarin, en sacrifiant les principes de la justice aux exigences de la politique, sut prévenir une ligue qui pouvait être si désastreuse pour la France. Ayant ainsi enlevé à l'Espagne ce puissant allié, Mazarin tourna ses vues vers un objet de la plus haute importance. La paix qu'on n'avait pu conclure à Westphalie, et que les troubles survenus depuis avaient toujours empêché, redevint le but de ses plus grands efforts, il n'épargna ni négociations, ni démarches de toute sorte, pour arriver à cette fin désirable.

Mazarin après avoir été le précepteur du jeune roi dont il avait surveillé l'éducation jusque dans ses moindres détails, lui ménageait une alliance qui devait en même temps donner à la France une paix glorieuse. Principal auteur du traité de Westphalie, il attachait l'honneur de son ministère à éteindre la guerre qui n'existait plus qu'entre la France et l'Espagne et à faire épouser l'infante à Louis XIV. Des négociations furent d'abord entamées à Madrid par Hugues de Lionne qu'il y avait envoyés [1656]; mais les longues conférences qu'eut cet agent avec Louis de Haro, premier ministre de Philippe IV n'eurent aucun résultat. Il fallut prolonger la guerre, les armes françaises triomphèrent sur presque tous les points: les troupes de Louis XIV et de Cromwell enlevèrent Dunkerque aux Espagnols, pendant que Turenne par la même bataille des Dunes préparait la conquête d'une partie des Pays-Bas. L'Espagne consternée se décida enfin à conclure la paix.

Des conférences s'établirent entre Mazarin et Louis de Haro dans l'île des Faïsans, à la frontière d'Espagne et de France. Elles s'ouvrirent le 13 août, et le 7 novembre suivant fut signé le célèbre traité des Pyrénées [1651.] Ainsi en moins de trois mois deux hommes seuls réussirent à régler une paix que tous les ministres de l'Europe n'avaient pu conclure à Munster en bien des années. Cette paix glorieuse acquit à la France le Roussillon, l'Artois et une partie de la Franche Comté et elle fut cimentée par le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie Thérèse, fille aînée du roi d'Espagne.

Le traité des Pyrénées qui complète celui de Westphalie, mit fin à la prépondérance de l'Espagne, assura l'abaissement de la maison d'Autriche, et éleva la France au premier rang des puissances de l'Europe. Cette paix, chef d'œuvre de Mazarin, et son plus grand titre de gloire, ouvrit dignement la glorieuse époque désignée sous le nom de siècle de Louis XIV.

L'alliance des maisons de France et d'Espagne qui en fut la principale conséquence n'était pas l'ouvrage d'un jour, ni l'idée d'un premier moment. « C'était, dit le président Hénault, le fruit des réflexions du cardinal Mazarin qui montra bien que l'art de lire dans l'avenir n'était pas une chimère pour les hommes vraiment politiques. » Mazarin dès l'an 1642, c-à-d, 14 ans auparavant, méditait cette alliance pour acquérir au roi de France des droits importants, tels que ceux à la succession de la couronne d'Espagne. C'est ainsi qu'il s'en explique dans ses lettres aux ministres du roi à Munster: « Si le roi très-chrétien pouvait avoir les Pays-Bas et la Franche-Comté en dot en épousant l'Infante d'Espagne, alors nous aurions tout le solide, car nous pourrions espérer à la succession d'Espagne, quelque renonciation que l'on pût faire à l'Infante; et ce ne serait pas une attente fort éloignée, puisqu'il n'y a que la vie du prince, son frère, qui l'en pût exclure. » N'était-ce pas lire dans l'avenir ?

Mazarin survécut peu de temps à ce traité qui immortalisait son nom. Avant de mourir il voulut donner une preuve à Louis XIV de son dévouement en lui désignant un grand homme pour lui succéder. Je vous dois tout, sire, dit-il au roi; mais je crois m'acquitter envers votre majesté, en vous donnant Colbert. Ce grand ministre, pendant 20 années ayant présidé aux destinées de la France, combla dignement sa vie, à l'âge de 58 ans, par une mort édifiante et chrétienne (9 mars 1661). Différents jugements ont été portés sur le cardinal Mazarin. Des historiens l'ont regardé comme un homme d'Etat du premier ordre; quelques autres au contraire l'ont regardé comme un personnage méprisable et un ministre inhabile; mais ce dernier jugement semble dicté par la haine. « Certes celui qui, au milieu des troubles qui menaçaient sa puissance, poursuivait l'exécution des vastes projets de Richelieu, donna la paix à tant de royaumes et à la France de riches provinces, qui plus tard, acheva la grande œuvre de la paix de Westphalie et assura l'abaissement de l'Autriche en donnant à la maison de Bourbon l'espérance de tout le trône; qui, abhorré pendant un temps, exilé, proscrit, perdit et recouvra tout à tour sa puissance, n'en fit jamais usage pour verser une goutte de sang, et finit par regagner l'amour et le respect des Français; qui prévint ce que serait Louis XIV, devina Colbert et s'acquitta de ce qu'il devait à son maître, en formant pour lui le plus grand ministre qu'ait eu la France; celui-là sans doute, ne